★ ★ ★ ★ ★
QUOTIDIEN : UN FRANC

MARDI 29 DECEMBRE 1942

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphone : 471.58, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

UNE DÉCLARATION DU MARÉCHAL PÉTAIN

" Aucune équivoque n'est possible : Giraud ne détient et ne peut prétendre détenir aucun pouvoir légal... "

" Je lui refuse, comme à tous ceux qui se rangent sous ses ordres, le droit de parler et d'agir en mon nom "

Vichy, 28. — Jusqu'à sa mort, l'amiral Darlan n'avait cessé de prétendre qu'il agissait au nom du Maréchal, et les hautes fonctions qu'il avait exercées contribuaient, malgré les démentis qui lui étaient opposés et les sanctions dont il était l'objet, à abuser en Afrique d'un grand nombre de Français et d'indigènes isolés de la métropole.

Pour mettre définitivement un terme à une équivoque qui a fait tant de mal, cause tant de troubles dans les esprits et finalement entraîné la perte de notre empire africain, le maréchal, qui est si souvent intervenu pour rétablir la vérité, vient, une fois de plus, de faire connaître publiquement sa pensée et de tracer aux Français leur devoir.

C'est de sa main même que le chef de l'Etat a tenu à écrire la déclaration ci-après reproduite, afin qu'il soit désormais impossible à qui que ce soit, de tromper l'opinion, ainsi que cela a été fréquemment le cas en Afrique du Nord depuis le 8 novembre dernier.

Voici cette déclaration du maréchal de France, chef de l'Etat :

Tous les chefs indigènes qui ont livré l'Afrique française aux Anglais et aux Américains ont prétendu et continuent à prétendre qu'ils ont agi en plein accord avec moi ou même sur son ordre.

Ils osent affirmer qu'ils expriment ma pensée intime. Je leur oppose le démenti le plus formel. Je leur avais donné l'ordre de résister à l'agression. Ils devaient se battre et ils en avaient les moyens.

Ils ne l'ont pas fait. Ils ont, en trahissant leur parole, forfait à l'honneur et sacrifié les intérêts de la France.

En raison de ses anciennes fonctions gouvernementales, l'amiral Darlan put, malgré mes dénégations répétées laisser croire qu'il agissait un pouvoir légal. Pour le général Giraud, aucune équivoque n'est possible. Il ne détient et ne peut prétendre détenir aucun pouvoir légal.

Je lui refuse, comme à tous ceux qui se rangent sous ses ordres, le droit de parler et d'agir en mon nom.

Vichy, le 28 décembre 1942.
Philippe PÉTAIN.

La photographie de ce document sera publiée incessamment. Il convient de rapprocher la déclaration que l'on vient de lire du compte rendu officiel du Conseil des Ministres en date du 12 novembre 1942, qui portait à la connaissance du public les termes dans lesquels le Conseil avait condamné l'attitude du général Giraud. Ce compte rendu était ainsi conçu :

« Le maréchal et le gouvernement ont constaté que le général Giraud, en acceptant de l'étranger le commandement d'éléments français dissidents en Afrique du Nord, a manqué à sa parole, forfait à l'honneur et trahi son devoir d'officier.

« En conséquence, ni les troupes, ni les fonctionnaires, ni la population ne lui doivent obéissance. »

Rappelons enfin que, par décret en date du 27 novembre 1942, paru au « Journal Officiel » du 28 novembre 1942, le général Giraud a été déchu de la nationalité française.

LES GÉNÉRAUX BERGERET ET BARRÉ DÉCHUS DE LA NATIONALITÉ FRANÇAISE

Vichy, 28. — Un décret qui paraîtra demain au « Journal Officiel » déchoit de la nationalité française l'ex-général de brigade aérienne Bergeret et l'ex-général de division Barre, ancien commandant supérieur des troupes en Tunisie.

GIRAUD CONFIERAIT A NOGUÈS LA DIRECTION DES AFFAIRES CIVILES

Tanger, 29. — On apprend d'Alger que Giraud nommé par les Américains Haut Commissaire de l'Afrique Française, confierait la direction des affaires civiles à l'ex-général Noguès. Le ravitaillement incomberait également à l'ancien résident général de France au Maroc.

Une rencontre entre Girand et de Gaulle

Amsterdam, 28. — Selon le service d'informations britannique, la désignation du général Giraud comme successeur de Darlan au Haut-Commissariat de l'Afrique septentrionale et occidentale Française, est accueillie avec faveur dans la presse anglaise.

Le « Daily Mail » s'attend à ce que de Gaulle et Giraud se rencontrent prochainement. Le journal annonce que les deux généraux avaient déjà, il y a quelque temps, exprimé leur désir de collaborer. En ce qui concerne le cas Darlan, les journaux anglais se montrent peu enclins à lui consacrer encore des commentaires étendus.

« La grande faute de Darlan, écrit le « Times », est d'avoir eu très peu de confiance dans la France et encore moins dans l'Angleterre ».

Une déclaration de Giraud

Amsterdam 28. — Le service d'informations britannique communique que le général Giraud a accordé une interview à un représentant de la presse américaine mais qu'il a absolument refusé de traiter des questions politiques dans l'Afrique du Nord en faisant remarquer qu'il était soldat et non politicien. Il a également déclaré qu'il avait l'intention de collaborer avec les de gaullistes.

De Gaulle se rendrait à Washington

Stockholm, 28. — D'après des informations de source anglaise, le général de Gaulle se serait déclaré prêt à collaborer avec le général Giraud. De son côté, le « Times » annonce que le général Béthouart se trouve momentanément en mission militaire à Washington. Les généraux de Gaulle et Catroux se rendraient également sous peu dans la capitale fédérale.

(Lire la suite en deuxième page)

Ainsi que l'on sait, M. LAVAL a rendu visite au FUEHRER, pour discuter les conditions de collaboration franco-allemande. — Notre photo montre, de gauche à droite : le Dr Ministre SCHMIDT, le Président LAVAL, le FUEHRER, le Comte CIANO et le Maréchal GOERING. (Ph. Grapboprass).

M. Max Bonnafous évoque les difficultés du ravitaillement

Paris, 28. — Dans une interview accordée à un hebdomadaire français, M. Max Bonnafous, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, a souligné, une fois de plus, les difficultés accrues à la suite de l'agression anglo-américaine contre notre Afrique du Nord, qui nous a privés de notre région primordiale pour notre ravitaillement. Du fait de cette situation, diverses mesures ont dû être prises, les unes de caractère positif, les autres, de caractère négatif. C'est ainsi que certaines rations ont dû être diminuées d'une part, et que, d'autre part la lutte contre le marché noir a été renforcée, que des restaurants communautaires ont été créés, que la charte paysanne a été instituée et que tout a été préparé pour améliorer le système du contingentement des produits agricoles.

M. Max Bonnafous en rappelant la slogan mensonger de la propagande anglo-américaine selon lequel les allemands prennent tout, a formellement établi que les matières grasses réquisitionnées pour l'alimentation des troupes d'occupation sont restituées par le Reich en nature.

« Actuellement, a conclu M. Bonnafous les frigidaires français regorgent d'importantes réserves constituées par d'immenses quantités de beurre importé d'Allemagne ».

Les troupes de l'Axe repoussent des attaques locales en Tunisie et réalisent des gains de terrain

La Luftwaffe bombarde le port de Bône et les voies de communication de l'ennemi.

Quartier Général du Fuehrer, 28. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

En Libye, en dépit de part et d'autre une activité accrue d'éléments de reconnaissance. En Tunisie, des attaques locales ennemies déclenchées contre nos postes de combat avancés ont été repoussées. Au cours d'une contre-attaque nous avons fait de nouveaux gains de terrain.

D'importantes formations de la Luftwaffe attaquant en piqué et en vol rasant, ont infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

Berlin, 28. — Le D.N.B. apprend que dans la journée du 27 décembre, l'aviation de chasse allemande a attaqué efficacement au moyen des armes de bord les communications ferroviaires et routières de l'ennemi dans le sud du haut plateau tunisien. Plusieurs locomotives ont été endommagées dans une gare de formation et un hangar de locomotives a été incendié. Des escadrilles de la JU 87 a ont bombardé un grand dépôt de munitions sur le front central de Tunisie, causant de grandes destructions. Les bombes tombant tout près de la route mirent hors d'usage une grande quantité de véhicules motorisés et de chars légers.

Dans le nord de la Tunisie des avions de combat allemands du type rapide ont anéanti des chars blindés, ainsi qu'un train de carburant.

DJIBOUTI ATTAQUÉ par les Britanniques

LES ANGLAIS PRÉTENDENT QU'ILS ONT VOULU PRÉVENIR UNE ACTION DES ÉTATS-UNIS CONTRE NOTRE COLONIE

Vichy, 28. — Hier matin, un avion anglo-gaulliste a survolé Djibouti en lançant des tracts où était annoncée l'entrée des forces dissidentes sur le territoire de la colonie. Des patrouilles aériennes effectuées dans la journée apprirent que plusieurs trains militaires se dirigeaient vers Djibouti, ainsi que des camions chargés de troupes. Le soir, à 16 heures, des détachements atteignaient Chelobé, tandis que d'autres s'emparaient des postes de Boué et de Méjane, à 3 kilomètres à l'ouest et au sud des lignes principales de défense.

On précise, d'autre part, que selon les milieux britanniques de la capitale turque, les Anglais auraient ainsi voulu prévenir une action des Etats-Unis contre notre colonie à la suite de l'invasion par les Américains de l'Afrique du Nord, le gouvernement de Washington aurait, en effet, nourri l'intention de faire occuper également la Somalie française par des troupes américaines.

La colonie française des Somalis passerait sous le contrôle gaulliste

Paris, 29. — Aucune nouvelle ne nous est parvenue, depuis hier, sur la côte française des Somalis.

On sait qu'au début de la soirée d'hier les troupes britanniques avaient poursuivi leur attaque contre la petite garnison de Djibouti.

A Londres, on annonce que des conversations sont déjà en cours dans la capitale égyptienne entre le ministre britannique du Proche-Orient, les militaires anglais et des représentants gaullistes en vue du rattachement de la côte française des Somalis aux territoires africains sous contrôle gaulliste.

Malgré la neige et un froid de — 25° les combats se poursuivent avec acharnement dans la région du Don

Quartier Général du Fuehrer, 28. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Dans la région du Térek, de nouvelles attaques ennemies se sont affondrées. Au cours de ces opérations, ainsi que lors des combats défensifs qui, hier également, se sont poursuivis victorieusement entre la Volga et le Don ainsi que dans la grande boucle formée par ce dernier fleuve, 66 chars soviétiques ont été détruits.

A la suite de violentes attaques aériennes auxquelles participèrent également des escadrilles italiennes et roumaines, l'ennemi a aussi subi de lourdes pertes.

Dans le secteur central, des attaques locales déclenchées contre les lignes allemandes ont été repoussées. Au sud-est du Lac Ilmen, l'ennemi est de nouveau passé à l'attaque. Nonobstant la mise en ligne d'importantes forces d'artillerie et d'éléments blindés il a, au cours de combats acharnés et en partie dans une contre-attaque, été ralenti.

Sur le front de l'Océan Glacial Arctique, des Stukas ont attaqué affaissement des installations portuaires sur la presqu'île des Pêcheurs et de Maurmansk.

Berlin, 29. — Les lourds combats défensifs entre la Volga et le Don et dans la grande boucle du Don se poursuivent avec la même violence. Deux facteurs compliquent depuis le 27 décembre les opérations, tant pour les hommes que pour le matériel. Pour la première fois, les Soviets ont mis en ligne beaucoup plus de chars que précédemment, afin de récupérer le terrain enlevé par les troupes blindées allemandes. Ils n'y réussirent en aucun endroit. D'autre part, l'hiver sévit avec toute sa rigueur, bien qu'il soit venu, cette année, six semaines plus tard que l'an dernier. Le froid est descendu jusqu'à moins 25° et on a enregistré d'importantes chutes de neige.

Malgré ces entraves climatiques, l'ennemi a toujours à nouveau mis en service ses fortes formations d'infanterie soutenues par de puissantes unités blindées. Les attaques furent néanmoins arrêtées grâce au feu concentrique des différents points d'appui allemands. Grâce à un feu d'artillerie intense, l'infanterie fut séparée des chars, de sorte que cette attaque continue à se dérouler en combats isolés. Dans le seul secteur de la Volga et du Don, quarante-six chars ennemis furent détruits. Des forces de reconnaissance adverse qui avaient réussi à s'infiltrer dans nos rangs, furent anéanties.

LA BATAILLE FAIT RAGE

Berlin, 28. — On apprend à Berlin, d'après les dernières nouvelles parvenues du front russe, que les

(Lire la suite en deuxième page)

UN DON de 3.762.000 francs des Alpes-Maritimes à Calais

Vichy, 28. — Une délégation de la Chambre de Commerce des Alpes-Maritimes et de la Fédération de l'Association de l'Industrie et du Commerce des Alpes-Maritimes, conduite par le préfet du département, M. Rivière, a été reçue, hier, en audience privée par le chef de l'Etat.

Elle a remis au maréchal un chèque de 2.762.000 francs, représentant le montant d'une souscription recueillie parmi le commerce et l'industrie des Alpes-Maritimes et destinée à la ville de Calais, pour une œuvre sociale s'occupant de l'enfance.

Le maréchal a remercié vivement la délégation de son geste si méritoire et il s'est montré très heureux de transmettre le don de son département d'adoption, à son département d'origine.

Quatre nouveaux avions américains forcés d'atterrir au Portugal

Lisbonne, 28. — On annonce qu'en plus du bimoteur qui fut obligé d'atterrir dimanche matin dans les environs de Villa do Conte, deux autres appareils militaires américains ont dû se poser, hier après-midi, sur le champ d'aviation de Sacavem.

Les équipages essayèrent de mettre le feu à leurs machines mais en furent empêchés par les soldats portugais, accourus sur les lieux.

Deux autres avions militaires américains ont fait également un atterrissage forcé sur les aérodromes de Cintra et de Santa Cruz.

Tous les appareils ont été saisis et leurs équipages internés.

Nombreuses arrestations de communistes dans la région parisienne

Paris, 28. — La police fait de louables efforts en vue de mettre fin à l'activité terroriste et communiste.

Dans la région parisienne la préfecture de police vient de faire procéder à 154 arrestations. Parmi les personnes appréhendées, figurent 70 étrangers, ou juifs.

Un matériel très important a été saisi. 250 kgs d'explosifs, 6.500 engins incendiaires, 150 kgs de produits chimiques, 95 bombes, en font le butin.

D'autre part, 124 personnes ont été arrêtées pour propagande soviétique.

Deux imprimeries clandestines ont été découvertes, 30 Ronéo et plusieurs millions de tracts ont été saisis.

TIRAGE DES PRIMES DE LA LOTERIE NATIONALE

Paris, 28. — Cet après-midi a eu lieu, au Palais Rochechouart, 58, boulevard Rochechouart, la 2me distribution des primes de la Loterie Nationale, réservée aux billets et dixièmes de billets de la 24me tranche.

Le numéro 588.798 (cinq cent quatre-vingt huit mille sept cent quatre-vingt seize) gagne 40.000 fr. dans la série A.

Tous les numéros se terminant par : 50.574 (cinquante mille cinq cent soixante quatorze) gagnent 4.000 frs dans la série BM.

Pour être payés, les porteurs de billets ou dixièmes de billets gagnant ces primes de la 24me tranche doivent présenter leurs billets ou les envoyer au bureau des primes de la Loterie Nationale, 15, rue Feydeau, avant le 30 Janvier (18 h.).

Ces primes seront naturellement cumulables avec les lots habituels de la Loterie Nationale.

La prochaine distribution des primes de la Loterie Nationale qui aura lieu le mercredi 30 Décembre, intéressera un plus grand nombre de porteurs de billets de la Loterie Nationale.

En effet, tous les billets se terminant par trois chiffres tirés au sort gagneront un lot de 400 frs.

Les exécutions de membres du P. P. F.

Du « Cri du Peuple », sous la signature de Jacques Doriot :

« Nous voulions espérer, contre toute raison, que la terrible nouvelle annonçant l'exécution de nos douze camarades d'Oranie était inexacte.

« Hélas ! Ces informations nous ont été confirmées par sept de nos camarades africains qui ont réussi à s'échapper d'Oranie après un exploit audacieux.

« Ainsi, douze des meilleurs militants de notre Parti ont été exécutés par la soldatesque américaine, sur la dénonciation des juifs et avec l'accord de Darlan.

« Sans qu'il soit possible de connaître l'étendue de leurs crimes, il est d'ores et déjà certain, qu'à Alger d'autres sont tombés sous les balles de l'Amérique et de la trahison.

» Le crime de nos amis est connu : Ils sont restés fidèles à la France. Ils ont respecté les ordres publics de Vichy. Ils ont résisté à l'invasion avec le magnifique courage que savent mettre dans leurs actes les hommes de l'Afrique.

« Nous ne connaissons pas les « motifs » qui les ont conduits au poteau d'exécution. Mais nous sommes certain que, dans un monde de lâcheté et de trahison, ils ont sauvé l'honneur de la France.

« Les noms de Gaston Vidal, de Paul Mannoni et de tous leurs camarades que nous ne connaissons pas encore sont synonymes de fidélité et d'héroïsme, alors que ceux de Darlan et de Giraud n'évoquent que la félonie et la trahison.

« Ces morts resteront vivants dans le souvenir du pays, alors qu'on n'osera plus prononcer sans honte ceux de leurs assassins.

« Ces hommes étaient attachés à un grand idéal, celui de la France impériale.

« Ils descendaient des pionniers qui firent de l'Afrique du Nord un pays français. Et, fidèles à l'idéal de leurs aïeux, ils n'ont pas voulu que soient livrées à la ploutocratie américaine, des terres que le sang français avait fécondées.

« La trahison a fait perdre la souveraineté française sur ces domaines africains.

« Nous n'oublierons jamais qu'une poignée de héros ont donné leur vie pour que le droit de la France en Afrique ne soit pas prescrit.

« Ce sera la gloire du Parti de les avoir comptés dans ses rangs. »

REGARDS EN ARRIÈRE

LA RÉALITÉ contre l'Oncle Sam

En cette fin décembre, les soldats de Roosevelt pourront mesurer le chemin qu'ils ont parcouru au cours de cette année. Les moins bêtes pourront méditer sur la « force » de l'armée américaine, sur son « invincibilité », mots dont les adjudants yankees n'auront certes pas oublié de les farcir lors de leur passage à la caserne pour y apprendre le maniement des armes les plus « modernes » « in the World »... Et ils pourront en tirer la conclusion que Roosevelt leur a tout simplement « monté le coup ».

Car, en vérité, si les Sammies peuvent se prélasser dans les rues de Belfast, de Londres, de Liverpool, de Calcutta, de Bombay, de Dakar, de Johannesbourg et de Melbourne, ils ne peuvent plus, par contre, se promener sur les chemins de ronde des citadelles d'Extrême-Orient dont ils ont été chassés si violemment que toute idée d'y retourner un jour doit leur être enlevée.

Entre le Japon et l'Amérique, les rôles sont désormais renversés et même, le proche avenir pourrait fort bien enregistrer un nouveau bond des Nippons vers les extrêmes pointes du Continent américain dont leurs bases sur les Aléoutiennes les ont dangereusement rapprochés.

A l'actif de Roosevelt, il n'y a guère que son « succès » en Afrique du Nord française où, un Amiral félon, qui vient d'ailleurs de payer de sa vie sa traîtreuse complaisance, lui a ouvert les portes. Mais ce premier succès passé, les soldats yankees piétinent et certains téméraires qui s'étaient avancés vers l'Est s'aperçoivent qu'il y a encore des portes fermées, qu'il n'est pas prudent de les pousser et que la sagesse conseille même de s'en éloigner...

Ne pouvant s'assurer le gain d'une vraie victoire sur le terrain militaire, Roosevelt a bien été obligé de se rabattre sur celui de la politique. Là encore, il n'a pas su innover et il s'est contenté de reprendre à son compte les leçons données par les Pitt, les Chamberlain, bref tous les Lords qui se sont succédé à la tête du gouvernement anglais, leçons qui consistent à diviser pour régner.

Et ces leçons, Roosevelt les applique contre son alliée, la Grande-Bretagne. La preuve est surabondamment faite, maintenant que le président nord-américain n'a jamais considéré Darlan que comme un outil dont on se sert pour arriver à ses fins et qu'on jette ensuite. Roosevelt a saisi tout l'intérêt qu'il y avait pour l'Amérique d'avoir momentanément un homme à elle pour le flanquer dans les jambes de cet autre officier félon, poulain de l'Angleterre, et qui porte le nom de De Gaulle. Les événements viennent de prouver que l'outil ayant servi, point n'était dans le dessein de Roosevelt de le conserver précieusement !

Enfin, sur le plan économique, la situation de l'Amérique est loin d'être bonne et elle ne fait qu'empirer de mois en mois malgré la mainmise éhontée que les magnats de Wall-Street, aux mains courbées, ont opéré sur l'avoir des autres républiques américaines. Les plans pouvoire que le président Roosevelt s'est fait donner ne sauveront pas les Etats-Unis, car jusqu'à présent aucun des plans de Washington n'a réussi. L'Amérique est le pays du bluff, mais non celui du miracle et ce que d'autres puissances ont mis quinze ans pour le réaliser ne peut l'être en deux ans, fut-ce aux Etats-Unis.

Les machines électriques à calculer de la « Maison Blanche » l'assureront peut-être ; mais les réalités détruiront au fur et à mesure avec entêtement les fanfaronnades de l'Oncle Sam.

Roger LACQUEMANE.

Les idées abracadabrantes des Yankes

LA CAPITALE A ROULETTES

La Radio de New-York, décidément spécialisée dans l'humour, vient de porter à la connaissance du monde, une idée bien yankee.

Après la guerre, les deux Amériques n'en feront plus qu'une. Une seule capitale sera désignée ; mais afin de donner satisfaction à tout le monde, les grandes villes du Nord et du Sud seront désignées à tour de rôle...

Bref, ce serait la capitale à roulettes...

C'est à cela que passent leur temps les Américains. Etonnons-nous après qu'ils perdent sur les champs de bataille !

Le bombardement de Calcutta ouvre une nouvelle phase des opérations japonaises contre l'Inde

Les Nippons déclenchent d'importantes attaques en Chine

Tokio, 28. — Dans les milieux militaires de la capitale nippone on consacre une grande attention au deuxième bombardement exécuté le 25 décembre par l'armée aérienne japonaise sur Calcutta et dont les effets ont été particulièrement violents. On est d'avis que les attaques aériennes contre cette ville ouvrent une nouvelle phase des opérations japonaises contre les Anglo-Américains cantonnés aux Indes. « Calcutta, déclare-t-on, doit être considérée comme le point névralgique des établissements militaires ennemis dans l'Inde. Au surplus Calcutta constitue actuellement le centre stratégique de la défense de l'Inde ainsi que le point de départ de l'offensive que les adversaires entendent lancer contre la Birmanie. Certains indices révèlent que les Anglo-Saxons ont été surpris par ces raids et que leurs préparatifs militaires s'en trouvent grandement dérangés ».

Ces jours derniers, on signalait également une recrudescence de l'activité aérienne nippone sur le théâtre de guerre de Chine. D'après les informations dont on dispose, des bombardiers japonais ont attaqué à l'improviste le jour de la Noël, l'aérodrome de Yunnan et y ont détruit, outre des installations militaires, plus de la moitié des vingt avions qui se trouvaient prêts à décoller des aires d'envol. En on-

(Lire la suite en deuxième page)

Ainsi que nous l'avons annoncé, une délégation de DUNKERQUE, jumelée de Paris, a été reçue à l'Hôtel de Ville de la capitale. Vingt-sept jeunes filles du Cours Ste-Marie, de Dunkerque, ont été hébergées par les parents des jeunes filles du Cours St-Louis en l'Ile de Paris. — Voici MM. BUSSIERE, TROCHU et le Chanoine COUVREUR, de Dunkerque, accueillant cette délégation au cours d'un goûter offert à l'Hôtel de Ville de Paris. (Ph. Belgapress).